

## ANGLAIS

### ÉPREUVE COMMUNE : ORAL COMMENTAIRE DE TEXTE

**Catherine Pessa-Miquel, Françoise Sammarcelli, Jean-Marc Victor**

**Coefficient** : 2 ; **Durée de préparation** : 1 heure

**Durée de passage devant le jury** : 30 minutes dont 25 d'exposé et 5 de questions

**Type de sujets donnés** : texte littéraire à expliquer en anglais avec quelques lignes de version

**Modalités de tirage du sujet** : tirage au sort d'un ticket comportant 2 sujets au choix (le ticket propose un genre, un pays ou une période). Le candidat choisit alors un sujet parmi les 2 proposés et le texte correspondant lui est alors fourni par le jury.

**Exemples** : poésie américaine contemporaine ou poésie anglaise du 17<sup>ème</sup> siècle  
théâtre élizabéthain ou roman anglais

**Liste des ouvrages généraux autorisés** : aucun

**Liste des ouvrages spécifiques autorisés** : aucun

**Modalités d'attribution des notes** :

- attribution de la note après concertation et discussion entre les membres du jury
- note mise en fonction de l'explication de texte **et** du niveau en anglais oral

Le jury a entendu cette année 88 candidats dont les notes s'échelonnent de 3 à 18, avec une moyenne de 9,88, la moitié d'entre eux ayant obtenu une note supérieure ou égale à la moyenne. Le niveau est donc assez stable, même si l'on observe de très grandes disparités parmi les candidats, et le principe de l'épreuve semble bien connu. Le bilan n'est guère différent de celui de 2002 et les observations du jury cette année encore ne surprendront pas.

Pour beaucoup de candidats le principal obstacle reste la langue. Certes, puisqu'il s'agit d'une épreuve commune, le jury se montre relativement indulgent face aux fautes d'anglais : quand le fond d'un exposé s'avère très supérieur à la forme et qu'un sérieux effort a été fait, le jury en tient compte (ainsi tel commentaire d'un poème de Shelley a valu à son auteur une note très correcte malgré un anglais médiocre, car on lui a su gré de manifester une bonne perception des enjeux du poème). De même en matière de prononciation, les attentes du jury sont raisonnables : tel candidat à l'accent très français mais à l'expression correcte par ailleurs a obtenu une bonne note. Cependant l'indulgence a des limites et l'absence d'une compétence linguistique minimale reste rédhibitoire. Les notes les plus basses ont sanctionné des explications formulées dans un anglais désastreux et qui combinaient une mauvaise compréhension du texte et de graves défauts de méthode. Si les très bons candidats ont fait preuve de finesse et d'aisance dans un anglais fluide, le jury a aussi entendu beaucoup d'explications laborieuses, proches de la paraphrase, dont certaines étaient rendues quasi incompréhensibles par les fautes d'expression. C'est donc encore entre autres sur la consolidation des connaissances linguistiques que l'effort doit porter (acquisition d'un certain nombre de structures élémentaires, de formes verbales de base, etc).

Pour ce qui est de la méthode, revenons d'abord sur ce qui paraît acquis. Comme en 2002, on pourra se féliciter de ce que les candidats aient moins cherché à découper le texte ; on pourra aussi cette année se réjouir que la problématique fort artificielle du « thème conventionnel traité de façon originale » perde du terrain. Les étapes de l'exercice sont par ailleurs bien connues. Rappelons que l'on attend une brève introduction : du reste les efforts

remarquables de certains candidats dans ce domaine ont été récompensés et le jury a été ravi d'entendre quelques excellentes introductions, à la fois riches et limpides. Le jury attache aussi du prix à la lecture à voix haute d'un poème ou de quelques lignes de prose : il est agréable d'entendre des candidats lire avec élégance et conviction ; nous regrettons toutefois que la lecture des poèmes souffre souvent de la méconnaissance des formes poétiques : peut-on lire bien sans tenir compte des rythmes et des accents ? Quant à la traduction, on sait qu'elle a surtout valeur de symptôme puisque le court passage à traduire permet au jury de vérifier la compréhension du texte, mais ne constitue pas un enjeu en soi : il ne s'agit pas de produire une traduction littéraire et le jury signale au candidat ses éventuelles erreurs – qui peuvent être des fautes de grammaire ou de lexique, ou des fautes de méthode (comme celle qui consiste à effacer l'ambiguïté d'un vers ou « normaliser » tel effet syntaxique). Soulignons aussi que, dans un temps de préparation aussi court, il n'est pas question d'offrir une lecture exhaustive ni d'« épingle » à tout prix un sens, mais de savoir déployer les bons outils et montrer une écoute authentique du texte ; on aimerait notamment que l'explication ne soit pas prisonnière des clichés et des jugements de valeur, et qu'elle ne soit pas trop sélective : il n'est pas raisonnable de passer sous silence tout un pan d'un texte, il est imprudent de privilégier l'axe psychologique, il est vain de s'attarder sur ce que « devrait faire » tel ou tel personnage.

Rappelons aussi qu'un effort réel de communication est toujours apprécié : ainsi le candidat qui lit intégralement ses notes et ne cesse de se reprendre ne peut espérer convaincre, de même un débit très lent finit par lasser. Insistons enfin sur le fait que l'entretien donne au candidat l'occasion de préciser certains points, nuancer son opinion ou réparer un oubli. Les questions posées ne constituent pas des pièges, mais sont de véritables invitations à poursuivre la réflexion.

Les difficultés fréquemment rencontrées méritent qu'on s'y attarde. Le jury a assisté cette année au retour de l'explication linéaire, ce qui ne va pas parfois sans poser problème. Rappelons en effet que, si le choix d'une lecture linéaire est parfaitement légitime, il appartient au candidat d'évaluer la stratégie la plus efficace face à un texte donné. Une approche linéaire n'est pas recommandée pour l'étude de textes un peu longs (qu'ils soient de prose ou de poésie) car elle conduit souvent à une mauvaise gestion du temps de passage : nous avons été surpris cette année par quelques exposés particulièrement rapides (une dizaine de minutes) produisant un effet de survol, la lecture sautant de strophe en strophe ou de paragraphe en paragraphe sans apparemment trouver sur quoi s'accrocher ; mais nous avons aussi entendu des exposés trop longs et mal organisés (le candidat s'attarde trop sur le début, puis est contraint d'accélérer, d'où une lecture déséquilibrée et une conclusion sacrifiée). De plus, comme nous le soulignons chaque année, le commentaire, qu'il soit composé ou linéaire, doit suivre un fil directeur et ménager des étapes avec un minimum de souplesse ; il doit aussi se garder des parcours strictement thématiques. Enfin, avec ou sans plan, il convient d'éviter les pièges de la paraphrase et de la répétition car rien ne sert d'affirmer si, faute d'outils, l'on ne démontre pas.

Il nous a semblé que la lecture du rapport avait été profitable et cela s'est également manifesté dans les choix faits par les candidats. Ils se montrés plus à l'aise dans l'étude de la forme poétique et beaucoup de ceux à qui le sort permettait de choisir entre un texte de fiction et un poème ont préféré cette année travailler sur un poème, et cela souvent avec des résultats honorables. Le jury ne peut que s'en féliciter. Encore faudrait-il ne pas regrouper toutes les remarques sur la forme du poème au début de l'exposé (dans l'espoir de s'en débarrasser ?). Encore faudrait-il aussi que cette bonne volonté s'accompagne d'un minimum de compétence technique, ce qui n'est pas toujours le cas. En effet la spécificité de la prosodie et de la versification anglaises est encore ignorée de nombreux candidats : interrogés sur le rythme

d'un vers, certains répondent en termes de périodes rhétoriques ; d'autres, qui repèrent assez bien les effets de répétition et de variation, s'obtiennent à compter les syllabes sans se soucier des accents ; beaucoup d'entre eux semblent découvrir les règles élémentaires de scansion quand le jury les mentionne au cours de l'entretien. Voilà une situation à laquelle il serait facile de remédier.

Cela ne signifie pas, loin de là, que tout est acquis dans les autres domaines, car cette année encore diverses lacunes méritent d'être mentionnées. Ainsi les candidats ne semblent guère familiarisés avec la dynamique du langage théâtral, qu'il soit élisabéthain ou contemporain. De plus, même dans le domaine de la fiction, des progrès restent à faire et les notions de narratologie sont souvent trop floues ou convoquées avec peu de profit : on a entendu tel candidat déclarer doctement « there is no narrator in this text », tel autre détecter (à tort) une focalisation externe et en conclure que cette stratégie rapproche le lecteur du personnage. Inversement, et tout aussi inquiétant, quand la note d'accompagnement d'un extrait présente le texte comme appartenant au genre de l'essai autobiographique, on n'attend pas une longue discussion sur les niveaux extra- et intra-diégétiques ; on est tout aussi surpris quand un développement sur le genre « romance », tel qu'il est défini par Nathaniel Hawthorne, est introduit pour analyser un extrait de roman satirique contemporain. Quelques efforts dans ce domaine seraient donc les bienvenus.

Nous le disions pour commencer, ce rapport ne saurait être très différent de celui des années passées. Une remarque s'impose pourtant cette année concernant la culture des candidats. Si nous avons apprécié l'aptitude des bons candidats à repérer les allusions aux codes et le jeu avec les clichés, nous avons déploré chez d'autres l'incapacité à contextualiser un passage, voire la réticence à identifier les référents historiques d'un texte. Ainsi la sobriété de la référence à l'holocauste dans tel poème de Auden n'excuse pas les silences, ni les maladresses d'un lecteur désireux de prendre ses distances face à un texte très clair (« we have here an epic but terrible vision of Hitler »). On peut sûrement espérer mieux de la part de candidats à l'ENS Ulm qui ont notamment bénéficié d'un enseignement d'histoire et de philosophie. Mais faire preuve de culture, ce n'est bien sûr pas plaquer des notions et il faudrait aussi se garder des associations hâtives (tout consul ne renvoie pas au pouvoir romain, toute armée en marche n'est pas celle de Fortinbras, tout poème du XIX<sup>ème</sup> siècle n'est pas romantique, etc).

Rappelons enfin que, face à un texte peu connu ou au contraire à un extrait d'une pièce de Shakespeare ou d'un roman célèbre, la même rigueur est de mise : il faut oser s'attaquer à la spécificité du passage et, pour cela, l'expression hésitante de quelques vagues intuitions ne peut tenir lieu d'analyse formelle. Les très bons candidats ont su se confronter sans préjugés ni *a priori* à des textes très divers et mobiliser leurs connaissances avec discernement. Le jury s'est réjoui notamment que la poésie contemporaine ait trouvé des lecteurs avertis, et que la prose non fictionnelle, loin de décourager les candidats sérieux, ait donné lieu à plusieurs prestations de grande qualité (extraits de Benjamin Franklin, de Thoreau). La prise de risque est d'autant plus légitime que le jury, conscient des difficultés présentées par certains textes, fournit presque toujours des notes pour situer l'œuvre ou le passage et en faciliter la compréhension.

Nous espérons que les remarques qui précèdent aideront les candidats à combler leurs lacunes et surmonter certaines difficultés. Elles sembleront sans doute quelque peu superflues à ceux qui manifestaient cette année une grande maîtrise de l'exercice. Malgré la durée limitée de préparation, nous avons en effet encore eu le plaisir d'entendre quelques très bons candidats admirablement préparés et qui ont montré de remarquables facultés d'adaptation. Armés d'une culture solide, ils se sont « battus » avec le texte pour proposer un véritable

parcours critique et nous offrir une lecture intelligente et sensible dans un anglais de qualité. Qu'ils en soient ici remerciés.

**Liste des auteurs dont les textes ont fait l'objet d'explications :**

M. Arnold, W. Auden, J. Austen, P. Auster, A. Ayckbourn, J. Barnes, E. Bishop, W. Blake, C. Brontë, R. Carver, R. Chandler, J. Cheever, Colman & Garrick, D. Defoe, C. Dickens, E. Dickinson, A. Dillard, J. Donne, J. Dos Passos, K. Douglas, G. Eliot, T.S. Eliot, J. Fante, W. Faulkner, H. Fielding, F.S. Fitzgerald, B. Franklin, D. Gascoyne, W. Golding, O. Goldsmith, A. Hecht, T. Hughes, S.O. Jewett, J. Joyce, J. Keats, P. Larkin, L.Y. Lee, C.D. Lewis, A. Marvell, K. Mansfield, A. Miller, I. Murdoch, F. O'Brien, W. Owen, G. Paley, J.A. Phillips, S. Plath, E. A. Poe, K.A. Porter, W. Sassoon, W. Shakespeare, G.B. Shaw, P.B. Shelley, S. Shepard, R.B. Sheridan, E. Spenser, L. Sterne, W. Stevens, T. Stoppard, M. Swenson, J. Swift, A.C. Swinburne, M.R. Thon, D. Thomas, H.D. Thoreau, M. Twain, E. Wharton, W. Whitman, O. Wilde, V. Woolf, W. Wordsworth, W. B. Yeats.